

CCVI.

VOYANT que je digérais la chair cuite et mâchée, je voulus voir si je digérerais la même chair sans la mâcher : j'avalais donc quatre-vingt grains de la chair musculaire de la poitrine d'un chapon, dans une petite bourse ; je la rendis seulement au bout de trente-sept heures ; le morceau de chair avait perdu cinquante-six grains, et ce morceau, loin d'être gélatineux ou tendre à sa surface, était sec, et les fibres charnues les plus internes semblaient moins sèches que les extérieures. Au reste, la digestion paraissait faite également bien dans tous les points de ce morceau de chair, il avait conservé la figure que je lui donnais en le coupant.

CCVII.

MAIS la chair crue se dessèche-t-elle comme la cuite dans l'estomac lorsqu'elle s'y digère? Car je savais que plusieurs nations se nourrissent de chair crue, de poisson cru : il est commun de manger des huitres, des oreilles, des patelles ; et quoique ces aliments soient de dure digestion, il y a plusieurs personnes qui en sont friandes. Je mis donc dans deux petites bourses de toile deux petits morceaux de chair crue de veau et de bœuf, pesant chacun cinquante-six grains, je les avalais à jeun, et je les rendis le lendemain à midi, le morceau de veau ne pesait plus que quatorze grains et celui de bœuf vingt-trois ; l'une et l'autre chair était digérée en grande partie, mais toutes les deux étaient également desséchées, et se trouvaient dans l'état où elles auraient été si l'on en avait exprimé le suc avec force.

CCVIII.

NE semblerait-il pas que l'action des suc gastriques humains sur les aliments est aidée par la compression de l'estomac? Pour décider cette question, il fallait mettre les aliments dans de petits tubes, parce que si la digestion ne se faisait pas, ou se faisait mal, c'était une preuve qu'il manquait quelque chose d'utile, et alors il était assez probable que ce serait la force triturante. J'étais donc physiquement obligé d'avalier des tubes ; et comme j'avais vu dans mes précédentes expériences, qu'il ne m'arrivait aucun mal en avalant les petites bourses, je dirais franchement que j'avalais sans crainte les tubes, que je fis faire en bois et non en laiton, craignant quelques accidents fâcheux par leur séjour dans l'estomac ou dans les boyaux, quoique je ne me fusse pas aperçu qu'il en eût fait aucun aux animaux. Les sucs gastriques ne les avaient pas rongés, les tubes s'étaient seulement noircis par un long séjour dans l'estomac. Le calibre des petits tubes que j'employais était de trois lignes, leur longueur avait cinq lignes, les parois étaient couvertes de trous, afin que le suc gastrique de mon estomac pût les pénétrer de toutes parts ; je les couvris seulement avec une toile, pour en fermer l'entrée aux excréments, pendant leur longue traversée des intestins. Je n'avalais d'abord qu'un seul petit tube, où j'avais mis trente-six grains de chair de veau cuite et mâchée : il sortit heureusement au bout de vingt-deux heures, mais il ne contenait plus de chair, ni rien du tout, parce qu'il avait été fort bien fermé par les toiles.

CCIX.

CETTE expérience était tranchante contre la trituration ; cependant, je voulus en faire d'autres avant de me décider. Le tube pouvait contenir quarante-cinq grains de viande, je le remplis, il resta dix-sept heures dans mon corps, et j'y trouvais vingt-un grains de viande ; mais, que les choses furent changées! Je n'aperçus pas que ce petit morceau de veau cuit et mâché eût perdu son suc, mais je le trouvais gélatineux et défait, il était seulement fibreux dans le centre. Le goût de cette gelée était doux, et n'annonçait rien de pourri, et je vérifiais ceci dans trois autres restes de chair avalés dans des tubes, dont deux étaient de chair cuite et un était de chair crue ; les chairs furent de veau, de bœuf, de chapon et d'agneau. Les aliments se digèrent donc dans l'estomac de l'homme, comme dans celui des autres animaux, par l'action seule des sucs gastriques, sans le concours d'une force triturante des muscles de l'estomac. J'avais fait faire quelques tubes de bois si minces que la plus légère compression du doigt sur une table, les réduisait en morceaux. J'ai souvent employé de semblables tubes, mais jamais il ne s'en est rompu un seul, en les dépouillant même de leur enveloppe de toile, qui était toujours parfaitement entière, et en les observant scrupuleusement, je ne me suis jamais aperçu qu'ils eussent un tant soit peu souffert de leur séjour dans mon corps.